

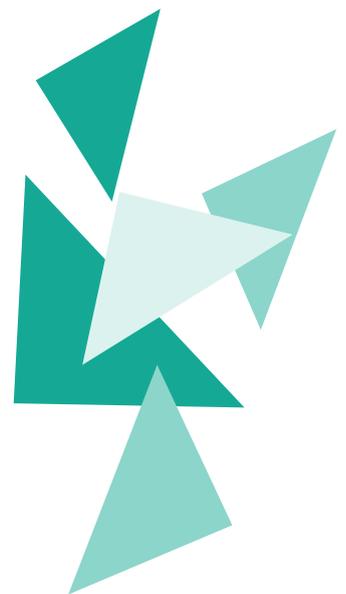


représentation
fédéralisme
innovation sociale
formation
international
jeunesse



Revue de presse de la FAGE

Rencontres Nationales AGORAé 2013



+ d'infos sur

www.fage.org

SOMMAIRE

« <i>Mathilde, étudiante : « 4 euros par jour pour m’habiller et me nourrir »</i> », Publication web et papier, Le Monde, 9 déc 2013, Isabelle Rey-Lefebvre	3
« <i>Plus de la moitié des étudiants ont des fins de mois difficiles</i> », publication papier Le Monde, Isabelle Rey Lefebvre, décembre 2013	6
« <i>Les AGORAé, des épiceries sociales et solidaires par et pour les étudiants</i> », publication web www.etudiantdeparis.fr , le 27 novembre 2013	7
« <i>Budget étudiant trop serré : les AGORAé peuvent vous sauver</i> », publication web, l’Etudiant Trendy, le 9 décembre 2013, Gabrielle Rocca	11

Mathilde, étudiante : « 4 euros par jour pour m'habiller et me nourrir »

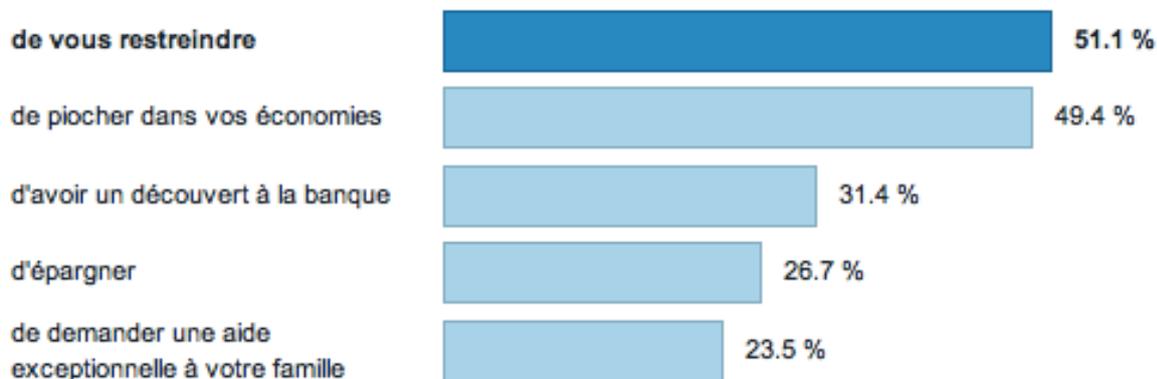
Le Monde.fr | 09.12.2013 à 16h53 • Mis à jour le 10.12.2013 à 11h07 |

Par Isabelle Rey-Lefebvre

Dans sa dernière enquête, à paraître mardi 10 décembre, l'Observatoire de la vie étudiante confirme ce que beaucoup d'acteurs de terrains ressentent : la précarité des étudiants augmente. 54% des étudiants interrogés déclarent être confrontés à des difficultés financières et plus d'un étudiant sur deux qui travaille le fait par nécessité financière, une activité qui pèse sur le bon déroulement de leurs études pour près de 20% d'entre eux.

Un tiers des étudiants ont des difficultés financières

Depuis la rentrée, vous est-il arrivé...



SOURCE: OBSERVATOIRE DE LA VIE ÉTUDIANTE

Le Monde.fr

Lire : Plus d'un étudiant sur deux est stressé, déprimé ou en difficulté financière

Trois témoignages recueillis par *Le Monde* illustrent le combat quotidien que les étudiants doivent livrer face au manque d'argent.

▪ **Amina : « Même à 3,15 euros le repas, le restau U est trop cher »**

Amina est arrivée d'Algérie en 2011 pour suivre des études de biologie à Lyon. Son rêve : ouvrir un laboratoire d'analyse médicales dans son pays. Elle a choisi l'université Claude-Bernard à Lyon pour sa réputation dans ce domaine mais aussi pour rejoindre sa mère et ses deux sœurs qui vivent à Villeurbanne. La famille est à l'étroit dans un petit deux pièces, pour lequel elle paye un loyer de 500 euros par mois auquel contribue Amina.

Etant étrangère, elle n'a pas droit à une bourse ni à l'exonération des droits d'inscription de 400 euros. Elle avoue qu'elle n'a pu se soigner quand elle est tombée malade. Avoir accès à l'épicerie solidaire que la fédération des associations des étudiants lyonnais a ouvert en 2012 sur le campus de la Doua lui permettrait d'améliorer l'ordinaire car elle se prive souvent de déjeuner, se contentant d'une pomme. «*Même à 3,15 euros le repas, le restau U est trop cher et ne sert pas de nourriture Halal* », regrette cette croyante qui porte le voile, ce qui accentue son isolement et ses difficultés. Aujourd'hui, elle travaille et a, pour cela, accepté d'enlever son voile. Elle garde un enfant chez des particuliers tous les jours de 16 heures à 19 heures, ce qui lui rapporte, les bons mois, 300 euros. «*Souvent je me dis que ce temps serait mieux utilisé à réviser* », dit-elle. Mais ce revenu lui permet de temps en temps du faire du shopping avec ses sœurs, son seul loisir.

▪ **Francis : « La crise fait que je ne trouve pas de jobs »**

Francis, 20 ans, trimballe partout avec lui son thermos de thé et la *lunch box* que sa mère lui prépare chaque jour. Francis peut ainsi délaisser le restau U et ses repas à 3,15 euros, trop cher, trop loin, trop long. Cet étudiant, en deuxième année de licence des sciences de la terre à Paris Sud, vit chez sa mère, une modeste fonctionnaire au budget hyper serré. Il est certes boursier mais à l'échelon 0, c'est-à-dire qu'il est dispensé des droits d'inscriptions et de cotisation de la sécurité sociale, mais ne reçoit pas d'aide financière. Bien qu'à vol d'oiseau, il n'habite qu'à quelques kilomètres de la fac, il lui faut plus d'une heure pour rallier le campus par les transports en commun quand le trajet ne prendrait que 20 minutes en voiture ou en deux roues. Mais cela reste inaccessible. «*La crise fait que je ne trouve pas de jobs dans les magasins, chez les artisans, partout on me répond qu'il n'y a rien* », se désole-t-il. Aussi les sorties sont réduites au minimum, mais il retrouve des amis pour des soirées de discussion au lieu de vie l'Agorae, le moral reste bon.

▪ **Mathilde : « 4 euros par jour pour m'habiller, me nourrir, me soigner »**

Pour Mathilde, étudiante en géologie à Orsay, sa situation financière critique lui pèse sur le moral. «*On a calculé avec l'assistante sociale qui il me restait 4 euros par jour pour m'habiller, me nourrir, me distraire et me soigner.* » Pour accéder à l'épicerie solidaire ouverte en septembre à l'initiative la

Fédération des associations étudiantes de Paris Sud, il faut en effet remplir un dossier avec les services sociaux montrant que son reste à vivre se situe entre 1,20 euro et 7,20 euros par jour. Le reste à vivre est la somme disponible une fois réglées les dépenses incompressibles : le loyer, l'électricité, les transports, le téléphone portable et l'accès à internet.

Dans le modeste local mis à la disposition par l'université sur le campus d'Orsay, on peut trouver des denrées à 20 % du prix public. Le steak surgelé est à 16 centimes, la boîte de haricots verts à 60 centimes, le gel douche à 76 centimes. « *C'est très angoissant, je suis sans arrêt en train de compter si j'ai assez d'argent pour payer le médecin, le cinéma ou un billet de train* », raconte Mathilde. « *Pour rendre visite à Noël à mon père, qui habite Pau, je dois économiser pendant six mois.* » Ce dernier, interprète à la retraite, touche une toute petite pension et envoie de temps en temps 20 euros à sa fille. « *Ce stress permanent peut facilement vous conduire à des addictions. Heureusement j'ai plein d'activités peu coûteuses comme la randonnée et mon copain qui m'aide* », conclut Mathilde.

Isabelle Rey-Lefebvre
Journaliste au Monde

étudiants sont toujours trappés par la crise économique. Marie-Thérèse Collin, l'assistante sociale du campus, se dit « débordée » par les demandes. « Mes journées sont pleines. J'en suis à donner des rendez-vous à trois semaines, c'est la

les inscrites en biologie. Une sur deux est boursière, à l'image des dix mille étudiants de l'université. Elles s'en sortent, mais « c'est de pire en pire », témoigne Marine : « Je suis vendeuse pour financer mes études. Je gagne 300 euros par

plus mes sandwiches, je les leur donne. Ce sont d'ailleurs souvent des étudiants étrangers. »

Ceux-ci sont particulièrement vulnérables. « On les voit l'hiver avec des vêtements légers pas du tout adaptés, rapporte M^{me} Grinon.

ment et nourriture. Beaucoup sacrifient celle-ci, mais d'autres dorment dehors. M^{me} Grinon, comme M. Houdy, M^{me} Collin ou le Crous le confirment. Oui, quelques étudiants n'ont pas de logement. « C'est l'un des gros tabous

confier. »

La députée socialiste de l'Essonne, Maud Olivier, a lancé une enquête en juin sur ce sujet délicat. Sur les 843 étudiants qui ont répondu, 2,7 % disent s'être déjà prostitués, et 7,9 % l'ont envisagé.

« Nous avons des projets internationaux d'envergure et nous menons des recherches de pointe, qu'il s'agisse de cellules souches, de biologie de synthèse ou de robotique. Je ne voudrais donc pas que l'on se méprenne. » ■

B. F.

Plus de la moitié des étudiants ont des fins de mois difficiles

LES ÉTUDIANTS ne sont pas sortis de la crise. L'enquête 2013 de l'Observatoire de la vie étudiante (OVE), publiée mardi 10 décembre, montre que leur situation sociale demeure préoccupante, cinq ans après le début de la crise économique. Et ce, malgré l'aide massive de l'Etat.

Réalisées sur un rythme triennal, les enquêtes de l'OVE dressent un portrait fiable des 2,4 millions d'étudiants français. Cette année, 41 000 questionnaires ont été épluchés. Leurs difficultés n'en paraissent que plus frappantes. Ainsi, 57 % d'entre eux n'ont pas assez d'argent pour finir le mois. Du coup, un sur deux se restreint et/ou pioche dans ses économies, 31 % sont à découvert et un quart doit demander une aide exceptionnelle à sa famille.

Et pourtant, les mesures gouvernementales prises ces dernières années ont permis de limiter la casse. La vie étudiante est sous perfusion publique. Entre 2007 et 2013, le nombre de boursiers est passé de 470 000 à 630 000. L'actuelle ministre de l'enseignement supérieur, Geneviève Fioraso, a prévu de consacrer 460 millions d'euros entre 2012 et 2014 à une nouvelle réforme des bourses. Cet effort permet de réduire le recours aux aides d'urgence allouées par les centres régionaux des œuvres universitaires et scolaires (Crous). Ceux-ci ont également distribué 94 000 tickets de repas gratuits cette année.

Mais les chiffres de l'OVE le montrent, malgré l'effort de l'Etat, la situation demeure tendue pour beaucoup d'étudiants, lesquels

sont pourtant les jeunes les plus privilégiés.

La moitié des étudiants assume une activité rémunérée, et ils assurent (à 51 %) que cela leur est « indispensable pour vivre ». 73 % disent que cela améliore leur niveau de vie et 69 % y trouvent aussi un moyen d'acquies une expérience professionnelle.

Reste que, pour un étudiant sur cinq (19 %, + 3 points par rapport à 2010), cette activité est « concurrente » des études. Et 20 % pensent qu'elle a même un impact négatif sur celles-ci.

Renoncements aux soins

Du terrain remontent de multiples exemples qui disent la précarité de certains. « Depuis deux ou trois ans, on nous demande un étalonnage du paiement des droits d'inscription, constate Francis Marcoin, président de l'université d'Artois. Je me rappelle aussi une excellente étudiante qui ne voulait pas partir à l'étranger. Elle craignait de perdre sa bourse, qui était devenue un revenu d'appoint pour sa famille. »

A l'université Paris-Sud, Béatrice Descoins, chargée de mission vie étudiante, a déjà débloqué une centaine d'aides individuelles d'urgence de 100 à 800 euros. Cet afflux est en partie dû au retard du Crous à verser les bourses. Lorsqu'on lui signale un étudiant qui dort dans une voiture, ce qui arrive plusieurs fois par an, M^{me} Descoins se met en chasse d'une chambre. Autre signe, la fréquentation de l'épicerie solidaire que la Fédération des associations d'étu-

Finances, logement, travail, santé : la vie des étudiants en 2013

SITUATION ÉCONOMIQUE

Depuis la rentrée, vous est-il arrivé...



SITUATION FINANCIÈRE

Assez d'argent pour couvrir les besoins mensuels, en %



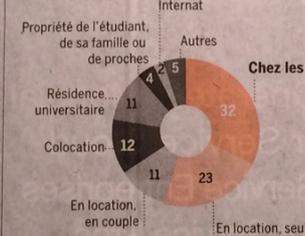
RENONCEMENT AUX SOINS

Pour des raisons financières



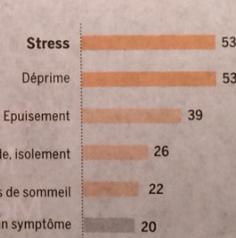
TYPES DE LOGEMENT

Pendant la période universitaire en %



FRAGILITÉS PSYCHOLOGIQUES

Ressenties, en %



TYPE D'ACTIVITÉ RÉMUNÉRÉE

Pendant l'année universitaire



L'enquête a été réalisée auprès d'un échantillon de 41 000 étudiants. Les interviews ont eu lieu par questionnaires entre le 18 mars et le 18 juin 2013.

SOURCE : OBSERVATOIRE DE LA VIE ÉTUDIANTE

dians de l'université Paris-Sud (FAPS) a ouverte en mal sur le campus d'Orsay. Chaque semaine, une dizaine de nouveaux bénéficiaires s'y approvisionnent avec un panier moyen de 2,90 euros. « Cela permet de repérer les étudiants en difficulté », note Baptiste Laget, de la FAPS. Mais dès que l'on évoque les services sociaux, on sent un recul. Cette dégradation a des effets délétères, montre l'OVE. Seuls

40 % des étudiants pensent qu'ils auront un meilleur avenir que leurs parents. Et ils sont résolus à compter prioritairement sur leurs propres forces pour s'en sortir. « C'est une conception presque libérale des études », note la sociologue Cécile Van de Velde, présidente du collège scientifique de l'OVE. On voit les efforts personnels et les relations prendre, au détriment du diplôme, de plus en plus d'impor-

tance aux yeux des étudiants. » Il n'est pas étonnant, dans ce contexte morose, de constater leur petite forme. Un sur deux a été stressé ou déprimé dans la semaine qui a précédé sa réponse au questionnaire de l'OVE. Quatre sur dix (39 %) ont ressenti de l'épuisement, 26 % de la solitude et de l'isolement et 22 % des problèmes de sommeil. Le fait que 27 % des étudiants interrogés renoncent

aux soins de santé – la moitié d'entre eux pour raisons financières – n'arrange rien. Le côté positif de cette étude, note M^{me} Van de Velde, c'est que les études apparaissent comme « une valeur refuge ». Les étudiants qui envisagent d'aller jusqu'à bac + 6 sont 37 %. Ils n'étaient que 28 % en 2010. ■

BENOÎT FLOC'H ET ISABELLE REY-LEFEBVRE

A la manifestation des professeurs de prépas : « On nous fait passer pour des profiteurs »



Les AGORAé, des épiceries sociales et solidaires par et pour les étudiants

Publié le : 27 novembre 2013 | Classé dans [Associations](#) [2]

D'après l'enquête de l'OVE (Observatoire de la Vie Etudiante) Conditions de vie [3], publiée en 2010, **38% des étudiants sondés n'avaient pas le sentiment d'avoir une alimentation équilibrée**. 30% des étudiants et 23% des étudiantes admettent avoir omis plus de 3 repas dans la semaine. En ce qui concerne les soins médicaux, 33% des étudiants déclarent avoir déjà renoncé à voir un médecin, soit parce qu'ils n'avaient pas le temps (13%) ou pas les moyens (12%).

Face à ces signes de précarité étudiante, La FAGE (Fédération des Associations Générales Etudiantes) [4] a décidé de s'attaquer au problème en créant **en 2011 des épiceries sociales et solidaires** [5] (ess), les AGORAé [6]. Elles sont au nombre de **7 sur le territoire français et elles ont permis à presque 600 étudiants** de bénéficier d'un accompagnement alimentaire - et beaucoup plus large - par l'accès à

des produits 80% moins chers qu'en grande surface.

Afin d'en apprendre davantage sur ce dispositif, Etudiantdeparis.fr [7] s'est rendu aux [Rencontres Nationales des AGORAé](#) [8] le 22 novembre 2013 à [la Bellevilloise](#) [9].

Une aide alimentaire au cas par cas

Margaux et Justine, membres du [GAELIS](#) [10] (Groupement des Associations et étudiants de Lyon Indépendants et solidaires) et bénévoles à [l'AGORAé Lyon](#) [11], nous décortiquent le parcours d'un étudiant qui souhaiterait bénéficier de cette aide. Comme souvent, tout commence par un dossier, récupéré dans les locaux de l'association [12] ou chez une assistante sociale au Crous [13] ou en université. Ensuite, « *on étudie le dossier. On établit un différentiel dépenses/revenus, sachant que dans les dépenses on ne compte ni les sorties culturelles ni la nourriture. On voit combien il leur reste tous les jours pour manger et sortir. S'ils rentrent dans la fourchette de 1,20€ à 7,30€ par jour, ils bénéficient de l'AGORAé* [6]. *Pour certains dossiers, ceux en dessous d'1,20€ par jour, on voit avec l'assistante sociale. Ce sont des étudiants en grande difficulté et ce n'est pas à nous de les aider. On ne gère pas l'urgence.* » Des paliers de dépense sont fixés en fonction de ce différentiel, également appelé 'reste-à-vivre'. « **Les étudiants ont entre 10 et 18€ à dépenser [chaque semaine], en sachant que 18€ dans l'épicerie représentent 200€ dans le commerce** » détaille Margaux. On trouve dans les épiceries des produits de qualité et pas uniquement de 1^{er} prix.



Maixent Genet (Vice-président de la [FAGE](#) [4]) en charge de l'Innovation Sociale) et **Julien Blanchet** (Président de la [FAGE](#) [4]) aux [Rencontres Nationales des AGORAé](#) [8] le 22 novembre 2013 à [la Bellevilloise](#) [9]

Les bénévoles de [l'AGORAé](#) [6] de Lyon se fournissent notamment auprès de leurs partenaires locaux : en général, Simply Market pour les produits frais et d'hygiène, la banque alimentaire pour les conserves et Auchan pour les surgelés. Des fournitures scolaires sont aussi disponibles dans l'épicerie. Tous ces produits sont proposés grâce aux différentes collectes effectuées par des bénévoles ainsi qu'aux bons d'achats mis à disposition par des partenaires de la grande distribution. Pour

Youssef, étudiant en électronique et bénéficiaire de l'AGORAé [6] de Brest, cette aide est plus que bienvenue. « *Ca me permet de faire des économies. Cette année l'inscription était un peu chère et je ne l'avais pas prévu. L'AGORAé permet aux étudiants qui ont des difficultés de vivre correctement et de se concentrer sur leurs études.* »

Retour sur l'ouverture de l'AGORAé de Nice en 2012



2012_01_16_agora-e [14] par fage [15]

Améliorer la vie sociale des étudiants

En plus de l'épicerie, l'AGORAé [6] comprend un lieu de vie rythmé par diverses animations : **projections de films, massages proposés par des étudiants en kiné, permanences de psychologues. Des étudiants en droit ont également proposé des fiches concernant les contrats de travail** « *pour que les étudiants ne se fassent pas avoir par leurs employeurs* ». **Les bénévoles ont instauré des petits déjeuners solidaires, des ateliers de cuisine, des repas de Noël, une bibliothèque partagée...** Les activités varient selon les AGORAé [6] et les propositions des bénévoles, mais l'objectif reste unique et constitue un renfort aux missions des Crous, à savoir l'amélioration de la vie sociale des étudiants. « *On a eu des places de théâtre, de concert... On a même eu des places pour un match de basket. Tout cela coûte beaucoup moins cher en passant par nous. Pour le match c'était 5€ les 2 places* » se rappelle Margaux. Les partenariats passés avec les institutions culturelles ou sportives permettent de proposer des tarifs défiant toute concurrence.

Aide aux projets

Les AGORAé ne se limitent donc pas uniquement à une aide alimentaire. **Les départs en vacances relèvent aussi des missions de l'AGORAé et sont en partie financés par l'ANCV, [16] l'Agence Nationale pour les Chèques-Vacances [16].** Comment en bénéficier ? Il suffit de demander ! « *Les gens n'osent pas demander. Cela demande toute une préparation. Les étudiants ont peut-être la crainte que leur projet n'aboutisse pas. L'ANCV [16] ne prend pas en charge tout le voyage. Une partie des frais est à leur charge et certains ne peuvent pas se permettre, même à prix réduit, de partir en vacances* » souligne Justine. « **On a réussi à faire partir 3 bénéficiaires en 2013. Une est partie à Londres, une à Barcelone et une dernière qui est partie en France cet été.**»

L'aide peut également être logistique : des kits de communication sont à disposition des associations étudiantes porteuses de projets dans les AGORAé [6]. Elles peuvent ainsi monter des actions sur les thèmes de la nutrition, du stress et de la fatigue, ou bien de la sexualité, au sein des lieux de vie et effectuer de la prévention.

La FAGE [4] a d'autres projets d'ouverture d'ess en vue. La prochaine doit ouvrir ses portes à Strasbourg le 5 décembre 2013 et 14 AGORAé [6] sont en projet. A quand l'ouverture d'une AGORAé [6] à Paris ? Julien Blanchet, président de la FAGE [4], pointe la difficulté de trouver un local qui puisse accueillir l'épicerie. Il est possible de soutenir ce projet en signant le manifeste contre la précarité étudiante sur attentionfragile.org [17].

Budget étudiant trop serré : les AGORAé peuvent vous sauver

Gabrielle Rocca | Publié le 09.12.2013 à 12H00, mis à jour le 15.12.2013 à 17H25

3

Vous avez peu de moyens pour vivre correctement, vous soigner et étudier ? L'association FAGE (Fédération des associations générales étudiantes) peut vous venir en aide en vous proposant des solutions grâce à AGORAé (Agora étudiantes), dédié à la solidarité entre ses adhérents. Découverte de ses épiceries solidaires et de ses lieux d'échange lors des Rencontres nationales du 22 novembre 2013, à Paris.



Une situation alarmante

L'association **FAGE** part d'un constat alarmant : aujourd'hui, le contexte économique aidant, la précarité frappe de plein fouet les étudiants.

Dégradation de l'alimentation, délaissement des études et des soins et isolement en sont les conséquences : 35% des étudiants affirment sauter au moins 3 repas par semaine, 38% déclarent avoir une alimentation malsaine, 19% négligent leurs études au profit de leur job étudiant, 26% se sentent isolés et 12% renoncent à des soins médicaux faute de moyens et de temps.

Enfin, les étudiants précaires sont parfois contraints d'abandonner leurs études. Ils arrivent dans la vie active sans diplôme et sans expérience professionnelle, ce qui pénalise fortement leur insertion sur le marché du travail. C'est dans ce contexte que **la FAGE a décidé de créer et de soutenir AGORAé afin de répondre aux besoins sociaux de ces étudiants, c'est-à-dire se nourrir, se loger, se soigner et étudier.**

La solution AGORAé

Le réseau se définit comme des « **espaces d'échanges et de solidarité** » : aujourd'hui au nombre de 7 et comptant déjà 577 bénéficiaires de l'aide alimentaire en France, les antennes AGORAé sont avant tout des lieux où les étudiants en difficulté peuvent se fournir en aliments dans les épiceries solidaires où **les produits sont vendus à 20% de leur prix de marché.**

L'accès à ces épiceries est soumis à certains critères sociaux : seuls les étudiants ayant moins de 7 € par jour pour vivre y ont accès. Cependant, l'offre alimentaire s'accompagne d'une vraie dynamique d'échange et de solidarité ouverte à tous : dans chaque antenne, l'étudiant peut échanger et retrouver un lien social à travers des activités culturelles et des associations ou partir en vacances. **L'objectif d'AGORAé est de permettre à l'étudiant de consacrer plus de temps à ses études.**

AGORAé : enjeux et développements d'aujourd'hui et de demain

Ne pas stigmatiser les étudiants qui viennent se fournir dans les épiceries solidaires : c'est le principal défi que se sont imposés les porteurs des projets AGORAé. **Les produits ne sont donc pas gratuits et les étudiants conservent l'anonymat.** Aujourd'hui, le défi de la stigmatisation semble relevé.

Encore récent, le phénomène AGORAé ne cesse de se développer. **On**

compte aujourd'hui environ 7.220 participants aux activités-événements organisés par l'association. Et après Lyon, Nice, Brest, Lille, Nancy et Orsay, la septième antenne vient d'ouvrir ses portes à Strasbourg, le 5 décembre 2013.

Le réseau AGORAé

Sept antennes sont aujourd'hui ouvertes en France :

- à Lyon, grâce à **GAELIS**, depuis octobre 2011
- à Nice, grâce à la **FACE 06**, depuis janvier 2012 ;
- à Brest, grâce à la **Fédé B**, depuis septembre 2012 ;
- à Lille, grâce à la **FEUCL**, depuis octobre 2012 ;
- à Nancy, grâce à la **FÉDEN**, depuis avril 2013 ;
- à Orsay, grâce à la **FAPS**, depuis mai 2013.
- à Strasbourg, grâce à l'**AFGES**, depuis décembre 2013.

Gabrielle Rocca | Publié le 09.12.2013 à 12H00, mis à jour le 15.12.2013 à 17H25

contacts

Eve GUILLAUME

Attachée de presse de la FAGE

01 40 33 70 70 | 06 75 33 79 30 | eve.guillaume@fage.org

Amandine TESSARO

Chargée de communication

01 40 33 70 77 | 06 18 44 59 96 | amandine.tessaro@fage.org

